**Michelle Klöckner, *Kultur- und
Freundschaftsbeziehungen zwischen der DDR und der
Belorussischen Sozialistischen Sowjetrepublik
(1958-1980)***

Étienne Peyrat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10802>

DOI : 10.4000/monderusse.10802

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 680-683

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Étienne Peyrat, « Michelle Klöckner, *Kultur- und Freundschaftsbeziehungen zwischen der DDR und der Belorussischen Sozialistischen Sowjetrepublik (1958-1980)* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10802>

Michelle KLÖCKNER

Kultur- und Freundschaftsbeziehungen zwischen der DDR und der Belorussischen Sozialistischen Sowjetrepublik (1958-1980)

Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2017, 380 p.

Parmi toutes les relations bilatérales entre URSS et démocraties populaires, celle entre Moscou et Berlin a reçu des égards particuliers. La centralité de la question allemande dans la guerre froide en Europe, qui fait de la RDA une frontière et une vitrine du communisme, avant que les relations ne se tendent entre les deux alliés dans les années 1980, est pour beaucoup dans cet état de fait¹. L'ouverture des archives est-allemandes après 1989 et l'importance institutionnelle du travail de recherche sur le « régime de la SED » dans l'Allemagne actuelle expliquent également la prolifération de travaux sur le sujet depuis les années 1990.

S'il appartient manifestement à cette historiographie foisonnante, l'ouvrage de Michelle Klöckner choisit comme angle d'approche un aspect méconnu de la relation soviéto-est-allemande. Il part en effet des liens noués, à partir des années 1950, entre la RDA et une des républiques fédérées d'URSS, la Biélorussie. La recherche de Klöckner s'appuie plus spécifiquement sur l'action des sociétés d'amitié de part et d'autre, dont elle a abondamment consulté les archives en Biélorussie et en Allemagne de l'Est : la Société d'amitié germano-soviétique (*Gesellschaft für*

deutsch-sowjetische Freundschaft), créée en 1949, et son homologue soviétique, la Société d'amitié et de relations culturelles germano-soviétique (*Obščestvo sovetsko-germanskoj družby i kul'turnoj svyazi*), fondée au début de 1958.

Klößner rejoint aussi, en examinant l'activité de ces sociétés d'amitié, les nombreux travaux qui s'intéressent à la « transnationalisation » du bloc de l'Est et au développement de relations horizontales, notamment par le biais du tourisme, de coopérations économiques et sectorielles, des échanges sportifs et éducatifs². Elle rejoint aussi l'historiographie plus spécifique relative au thème de « l'amitié » entre peuples et États communistes, grand leitmotiv de la politique à l'Est à partir des années 1950³. Klößner revendique une proximité avec les réflexions d'un Jan Behrends qui décrivait, il y a quelques années, l'amitié sur commande (*erfundene Freundschaft*) entre URSS, RDA et Pologne, corollaire d'une relation « sans intimité », privée d'interaction réelle entre individus et sociétés civiles⁴.

Sur le fond, cet ouvrage appuie les thèses de Behrends, en montrant la difficulté à concevoir même l'idée d'une diplomatie publique (*öffentliche Diplomatie*) dans des pays sans véritable opinion publique ou société civile auxquelles s'adresser. Mais il montre également deux aspects nouveaux de ces relations culturelles entre URSS et démocraties populaires. D'une part, cette étude met en avant la centralité des héritages de la Seconde Guerre mondiale et du nazisme dans la relation qui se noue entre la RDA et un territoire soviétique, la Biélorussie, particulièrement marqué par cette guerre. D'autre part, elle contribue à la compréhension du rôle joué par les républiques soviétiques dans l'ouverture de l'URSS au monde à partir des années 1950, en soulignant à la fois leur mise au service d'une stratégie centrale et l'impact de l'internationalisation sur leurs évolutions internes.

L'ambiguïté de la relation entre URSS et Allemagne est le point de départ de ce livre, entre admiration traditionnelle pour la pensée et la culture allemandes – surtout quand elles sont socialistes – et répulsion face à la barbarie nazie. La relation entre RDA et Biélorussie est très marquée par l'héritage de la Seconde Guerre mondiale : là où la SED construit sa légitimité sur l'antifascisme, la Biélorussie se targue d'avoir été le cœur du mouvement partisan, avec ses 200 000 combattants décorés pendant la guerre⁵. Logiquement, la Seconde Guerre mondiale est au cœur du tourisme entre les deux territoires. En RDA, les Biélorusses sont frappés par le mémorial de Buchenwald inauguré en 1958, tandis que les touristes est-allemands visitent en priorité les hauts-lieux des combats en Biélorussie.

Reprenant la source désormais bien connue des rapports de voyage établis par les accompagnateurs touristiques des sociétés d'amitié et de l'*Intourist*⁶, Klößner donne à voir des touristes qui manifestent en général un intérêt sincère pour l'autre pays. Rares sont les incidents qui renvoient les Allemands au passé nazi, tandis que les touristes de RDA admirent la rapidité de la reconstruction soviétique, dans une république laissée en ruines à la fin de la guerre. Plus largement, l'ouvrage traite de plusieurs formes d'échange visant à créer une connexion culturelle. Des développements intéressants sont ainsi consacrés à l'organisation en Biélorussie de jeux-concours dont les vainqueurs peuvent remporter un voyage en RDA et des produits de consommation est-allemands, manifestement prisés.

Ces initiatives dessinent un entrelacs entre planification bureaucratique et politique de « l'amitié » et spontanéité. Un de ces jeux-concours, organisé en 1973 dans le journal *Sovetskaja Belorussija*, propose ainsi des questions relatives à l'organisation constitutionnelle de la RDA, mais aussi à des aspects variés de la vie dans la république. Les lecteurs intéressés sont ainsi tenus de savoir répondre à la question suivante : « Comment se nomme le sculpteur du monument aux victimes du fascisme à Buchenwald ? » La place réservée aux initiatives locales est réduite et Klöckner rappelle à cet égard le caractère très centralisé des jumelages entre villes et districts. On voit ainsi les autorités du PCUS et de la SED refuser de donner un statut officiel à des coopérations nées du terrain, comme celle entre Zittau (RDA) et Gomel' (Biélorussie), qui reste cantonnée à un niveau informel.

Le second apport du présent ouvrage est de contribuer à une nouvelle direction de recherche sur la place des républiques soviétiques dans les relations extérieures de l'URSS. La visibilité de ces républiques à l'étranger est renforcée dans les années 1960, du fait de l'organisation de « semaines » et « décades » de la culture soviétique au cours desquelles une république soviétique est souvent mise à l'honneur. En 1967, la Biélorussie est ainsi intégrée dans des événements organisés en Bulgarie, Hongrie, Mongolie, Cambodge, Pologne, Roumanie, Angleterre, France et RDA. De manière exceptionnelle, une république peut faire l'objet d'un festival entier, comme cela avait été le cas pour la Biélorussie en RDA, en 1966.

Cette inclusion des républiques, qui peut traduire une volonté bien comprise de partage des coûts d'organisation, fait collaborer institutions culturelles centrales et institutions républicaines. Si elle souligne la faible capacité d'initiative propre de la Société biélorusse d'amitié et de relations culturelles avec l'étranger (BELOD), Klöckner montre bien la manière dont fonctionne sa double subordination aux dirigeants républicains et aux institutions moscovites. Elle fait l'hypothèse d'une lutte de conceptions au sein de ces organes centraux sur la place à donner aux républiques et interprète le rattachement des relations culturelles extérieures au MAE fédéral en 1967 comme une victoire des centralisateurs. De plus, elle considère que la dimension républicaine est avant tout mise en avant, à partir de la fin des années 1960, vis-à-vis de l'Occident et des pays décolonisés, alors que c'est sur la production d'un peuple soviétique qu'insisterait la diplomatie culturelle envers les démocratiques populaires.

Mais le terrain diplomatique ne saurait être associé au seul contrôle central, comme le rappelle un chapitre consacré à l'ouverture, en 1972, d'un consulat-général de RDA à Minsk. Cette inauguration s'inscrit dans une vague d'ouvertures de consulats des démocraties populaires à travers le territoire soviétique. Des consulats-généraux de RDA ont été ouverts à Leningrad et Kiev dès 1966, tandis que la Pologne, la Bulgarie et la Tchécoslovaquie multipliaient aussi leurs antennes. L'argument économique semble en l'espèce très important, la Biélorussie voyant transiter 80 % du commerce entre l'URSS et la RDA. Le consulat-général supervise certaines coopérations industrielles, agricoles et culturelles et semble soucieux de défendre la part de la RDA face à l'activisme économique polonais des années

1970. Il défend, à l'échelle républicaine, le maintien d'une relation privilégiée soviéto-est-allemande.

À travers l'activité de ce consulat-général, Klöckner ébauche quelques réflexions judicieuses sur l'articulation entre relations extérieures et définition identitaire dans les républiques soviétiques. Les dirigeants biélorusses, notamment P.M. Masharov⁷, sont en effet à la manœuvre derrière l'ouverture du consulat en 1972 et utilisent volontiers cette présence comme preuve, aux côtés de la représentation de la Biélorussie à l'ONU, de la dimension internationale de la république. Une forme de rivalité et d'émulation avec l'Ukraine, mieux reconnue à l'étranger, est ici manifeste. La relation spéciale de la Biélorussie avec la RDA consolide, de l'extérieur, le motif d'une « république des partisans », apparu en 1964 et devenu un élément central de l'auto-identification biélorusse dans les années 1970-1980. On comprend, grâce à cet ouvrage, comment l'extraversion croissante de la république contribue à enraciner cette représentation, qui survit largement à la mort du régime soviétique.

1 – Hans-Hermann Hertle, Konrad J. Jarausch, dir., *Risse im Bruderbund : Die Gespräche Honecker-Breshnev 1974 bis 1982*, Berlin : Ch. Links Verlag, 2006.

2 – Patryk Babiracki, Kenyon Zimmer, dir., *Cold War Crossings : International Travel and Exchange across the Soviet Bloc, 1940s-1960s*, College Station, TX : A&M University Press, 2014 ; Patryk Babiracki, Austin Jersild, dir., *Socialist Internationalism in the Cold War : Exploring the Second World*, Cham : Palgrave Macmillan, 2016 ; Nadège Ragaru, Antonela Capelle-Pogăcean, dir., *Vie quotidienne et pouvoir sous le communisme : la consommation revisitée*, P. : Karthala, 2010.

3 – Rachel Applebaum, « The Friendship Project : Socialist Internationalism in the Soviet Union and Czechoslovakia in the 1950s and 1960s », *Slavic Review*, 74, 3 (Automne 2015), p. 484-507.

4 – Jan C. Behrends, *Die erfundene Freundschaft : Propaganda für die Sowjetunion in Polen und in der DDR*, Cologne – Weimar – Vienne : Böhlau, 2006 ; Gábor T. Rittersporn, « Jan C. Behrends, Die erfundene Freundschaft », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48, 4 (2007), mis en ligne le 16 juin 2009. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6097>.

5 – Alexandra Goujon, « La mémoire des villages brûlés pendant la seconde guerre mondiale : l'exemple de Khatyn en Biélorussie » in David El Kenz, François-Xavier Nérard, dir., *Commémorer les victimes en Europe (xvr^e- xx^e siècle)*, Seyssel : Champ Vallon, 2011, p. 77-90.

6 – Anne E. Gorsuch, *All This is Your World : Soviet Tourism at Home and Abroad after Stalin*, Oxford : Oxford University Press, 2013.

7 – Premier secrétaire du PC biélorusse de 1965 à 1980.

Étienne Peyrat
Sciences Po Lille